

Les laboratoires pharmaceutiques en accusation

CES DERNIERS MOIS, deux livres d'exception ont secoué le monde de la santé. Le professeur Peter C. Gøtzsche, spécialiste de médecine interne, directeur du centre Cochrane nordique, un groupe d'experts indépendants, décrit minutieusement l'influence systémique et particulièrement efficace de l'industrie pharmaceutique (1). Selon lui, celle-ci serait à l'origine de centaines de milliers de morts dans le monde chaque année, ce qui en ferait la troisième cause de décès après le cancer et les maladies cardio-vasculaires. Il estime que les connaissances accumulées sur les stratégies d'influence de ce lobby – le «Big Pharma» – pour augmenter ses profits permettent de le comparer au crime organisé et à la Mafia. Dans leurs préfaces, Richard Smith, ancien rédacteur en chef du *British Medical Journal*, et Drummond Rennie, éditorialiste au *Journal of the American Medical Association*, deux

publications où l'on trouve la fine fleur de la recherche médicale mondiale, confirment la gravité des faits. Ce soutien de poids constitue sans doute une première, à la hauteur des enjeux et des dénonciations du livre.

Le second ouvrage est celui de John Virapen, ancien président-directeur général pour la Suède d'Eli Lilly, l'un des plus grands laboratoires pharmaceutiques (2). Un rare et précieux témoignage, devenu un best-seller outre-Atlantique. Virapen dit avoir rédigé cette confession pour dénoncer l'usage injustifié d'antidépresseurs encouragé par «Big Pharma», notamment pour les enfants. Il tente cependant aussi par là de racheter les morts qu'il a sur la conscience. On lui doit en effet la mise sur le marché du Prozac, obtenue grâce à un dossier frauduleux et à la corruption d'un psychiatre. On apprend au passage que cette pratique, racontée en

détails, est courante. Des révélations récentes laissent penser que la France n'est pas épargnée (3).

Ces deux livres font aussi apparaître la complicité active de certains médecins, et notamment des «KOL», ou *key opinion leaders*, engagés pour conseiller l'industrie ou pour «éduquer» leurs confrères. La carrière de nombre d'entre eux est littéralement dopée par l'industrie pharmaceutique, celle-ci rédigeant pour eux des articles scientifiques qu'ils n'ont plus qu'à signer. Cette pratique répandue, appelée *ghostwriting*, récompense les moins vertueux, appelés à donner des conférences et, pour certains, à devenir responsables de sociétés savantes, de comités d'agence, ou même auteurs de guides de bonnes pratiques médicales...

Face à cette situation, c'est l'ensemble de la chaîne du médicament qu'il faut changer – de la recherche à la prescription en passant par la régulation –, mais également la formation des médecins. Le professeur de droit Marc A. Rodwin, spécialiste des conflits d'intérêts et des pratiques de corruption dans l'industrie pharmaceutique, souligne que, depuis 2002, plusieurs facultés de médecine américaines ont mis en place des cours pour apprendre à leurs étudiants à faire face à la promotion de l'industrie du médicament (4). Il rappelle également qu'il existe divers organismes favorisant la pratique d'une médecine plus indépendante, comme *Healthy Skepticism*, *No Free Lunch* ou, en France, la revue *Prescrire* et l'association *Formindep*. Des universitaires avancent quant à eux des propositions originales, telles que la nationalisation de l'industrie pharmaceutique française, ainsi que la réduction du rôle du ministère de l'industrie dans le Comité économique des produits de santé (CEPS), responsable du prix des médicaments (5).

PAUL SCHEFFER.

(1) Peter C. Gøtzsche, *Remèdes mortels et crime organisé. Comment l'industrie pharmaceutique a corrompu les services de santé*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2015, 457 pages, 39,95 dollars.

(2) John Virapen, *Médicaments effets secondaires : la mort*, Le Cherche-Midi, Paris, 2014, 365 pages, 18,50 euros.

(3) Michaël Hadjenberg et Pascale Pascariello, «Les gendarmes du médicament faisaient affaire avec les laboratoires», *Mediapart*, 24 mars 2015.

(4) Marc A. Rodwin, *Les Conflits d'intérêts en médecine : quel avenir pour la santé ? France, Etats-Unis, Japon*, Presses de l'École des hautes études en santé publique (EHESP), Rennes, 2014, 346 pages, 30 euros.

(5) Marie Bélis-Bergouignan, Matthieu Montalban, Mustafa Erdem Sakinç et Andy Smith, *L'Industrie pharmaceutique. Règles, acteurs et pouvoir*, La Documentation française, Paris, 2014, 248 pages, 19,90 euros.

POÉSIE

Visions et prières

ON LIMITE souvent l'histoire de la poésie française du début du XX^e siècle à Guillaume Apollinaire, avant de mettre l'accent sur Dada et le surréalisme. Or, avant la guerre, Blaise Cendrars, Jean Cocteau, Victor Segalen et Valéry Larbaud... ont inventé une autre modernité. Il en va de même pour Max Jacob. Né en 1876, mort au camp de Drancy en 1944, il est surtout connu pour *Le Cornet à dés* (1916) et *Le Laboratoire central* (1921), qui ont fait de lui un des maîtres du poème en prose. Mais, en 1909, il s'est converti au catholicisme, et *La Vérité du poète* (1) permet de mesurer l'importance de la foi dans une vie placée sous le signe de la bohème, marquée par les liens avec Picasso, hantée par une homosexualité douloureuse. Ce volume, enrichi d'une belle iconographie donnant à voir le Max Jacob peintre et illustrateur, rassemble des textes jusqu'alors réservés aux spécialistes : un recueil de poèmes rimés qui chamboulent ce que l'on entend par poésie religieuse, *L'Homme de cristal*, une sélection de *Méditations religieuses* écrites en prose et *La Vérité du poète*, une conférence inédite prononcée en 1937. Autant de textes qui feront regarder différemment



l'auteur de cette affirmation «*Tout art est un mensonge mais un véritable artiste n'est pas un menteur*».

GÉRARD NOIRET.

(1) Max Jacob, *La Vérité du poète*. Edition établie et présentée par Antonio Rodriguez, La Table ronde, Paris, 2015, 240 pages, 30 euros.